

# Le Malade imaginaire

Molière

Bac de français

Le clystère (emprunté au grec *klustér*, « seringue ») est le nom anciennement donné au lavement, un traitement à base d'eau salée ou d'une potion plus complexe, très fréquemment administré dans de nombreuses indications aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.





*Aux grands maux  
les grand remèdes.*

Dessin de H. GERBAULT

LES PROVERBES (2<sup>e</sup> Série)

Édité par DE RICQLÈS & C<sup>ie</sup>

# Sur la médecine

- L'Amour médecin (1665)
- Le Médecin malgré lui (1666)
- Le Malade imaginaire (1673)

*L'Amour médecin* est une **comédie-ballet en trois actes et en prose** écrite par Molière sur une musique de **Jean-Baptiste Lully**, représentée pour la première fois au **château de Versailles** par ordre du Roi le **14 septembre 1665**, et donnée ensuite à Paris au **Théâtre du Palais-Royal** le **22 septembre 1665** par la **troupe du Roy**. Il s'agit de la première pièce mise en scène par la troupe de Molière en tant que **troupe du Roy**.

*Le Malade imaginaire*, dernière œuvre dramatique écrite par Molière, est une **comédie-ballet en trois actes et en prose**, créée le 10 février 1673 par la **Troupe du Roi** sur la scène du **Palais-Royal** à Paris, avec une musique de scène composée par **Marc-Antoine Charpentier** et des ballets réglés par **Pierre Beauchamp**.

***Le Médecin volant*** est une farce en **seize scènes** composée par Molière à une date incertaine, créée **le 18 avril 1659** au **Louvre** et publiée pour la première fois en **1819** par l'érudit Emmanuel Louis Nicolas Viollet-le-Duc.

***Le Médecin malgré lui*** est une pièce de théâtre de Molière en trois actes de respectivement 5, 5 et 11 scènes en prose représentée pour la première fois le 6 août 1666 au **Théâtre du Palais-Royal**, où elle obtint un grand succès. Au premier acte, la chanson de Sganarelle "dite de la bouteille" est de **Jean-Baptiste Lully**. Lors de la reprise (à une date inconnue), la musique est de **Marc-Antoine Charpentier**.

Retenant des motifs issus de la **comédie italienne** déjà utilisés dans ***Le Médecin volant*** et ***L'Amour médecin***, Molière y ajoute des éléments tirés de la tradition de la **farce française** et de celle des **fabliaux du Moyen Âge**. La grivoiserie de certaines situations et la parodie des pratiques médicales de l'époque, qui constituent les principaux thèmes du ***Médecin malgré lui***, dissimulent une dénonciation du **charlatanisme**, une satire de la **crédulité**, voire une **critique de la religion**.

# Le Médecin volant

***Le Médecin volant*** est une farce en seize scènes composée par Molière à une date incertaine, créée **le 18 avril 1659 au Louvre** et publiée pour la première fois en 1819 par l'érudit **Emmanuel Louis Nicolas Viollet-le-Duc**.

L'intrigue des seize scènes du *Médecin volant* est calquée sur un schéma traditionnel italien, le thème du « medico volante » que l'on retrouve dans plusieurs pièces de la **commedia dell'arte** et qui est ici associé à une structure héritée de la tradition de la **farce française**.

Tous les rôles, sauf le valet **Gros-René** (créé par **Du Parc**), sont des personnage types identifiables dans la tradition du théâtre comique italien.

# L'Amour médecin (1665)

[Le texte complet](#)

- **Sganarelle**, riche bourgeois veuf qui n'écoute que ses propres ambitions égoïstes, refuse de marier sa fille unique Lucinde car il serait forcé de payer une dot considérable à son gendre (qui deviendrait également l'héritier de la fortune de Sganarelle). Lucinde fait semblant d'être malade. Sganarelle fait appel à des médecins. Clitandre, amant de Lucinde, arrive déguisé en médecin. Il déclare qu'il faut faire croire à Lucinde qu'on va la marier, afin de lui remonter le moral. Sganarelle, croyant qu'il trompe sa fille, signe un "faux" contrat de mariage entre Clitandre et Lucinde. En fait le contrat, signé devant notaire, est réel; et Sganarelle doit accepter le mariage de sa fille et payer 20,000 écus de dot.
- **Acte I.** Sganarelle explique à ses voisins Aminte, Lucrèce, M. Josse et M. Guillaume que sa fille Lucinde est inexplicablement déprimée. Ils lui donnent des conseils intéressés qu'il n'apprécie pas. Lucinde arrive et Sganarelle, pour lui remonter le moral, promet de lui offrir tout qu'elle voudra. Quand elle déclare qu'elle voudrait se marier, il se met en colère, ne veut rien entendre et s'en va. Plus tard, dans un monologue, Sganarelle admet que sa raison de refuser la demande de Lucinde est qu'il ne supporte pas l'idée de la donner à un autre homme, un homme qui hériterait également de la fortune de Sganarelle. Lucinde et sa suivante Lisette décident de jouer un tour à Sganarelle pour le punir de son égoïsme. À la fin de la dernière scène, Lucinde fait semblant d'être malade, obligeant Sganarelle à faire appel à des médecins.
- **Acte II.** Les médecins arrivent et parlent de leurs déplacements quotidiens. Tomès apprend qu'un de ses anciens patients est mort, et s'emporte contre le défunt car il n'est pas mort selon les règles. Ils admettent qu'ils se soucient plus de suivre les procédures que de sauver des vies. On fait venir Lucinde, et les médecins l'examinent. Tomès et Des Fonandrès sont en désaccord sur le traitement à suivre: le premier préconise une saignée, tandis que le second recommande l'utilisation d'un émétique. Pendant que les deux discutent âprement, Bahys et Macroton informent Sganarelle que, malgré leurs meilleurs efforts, sa fille mourra certainement; mais ils trouvent que Sganarelle pourra se consoler en sachant que sa fille sera morte selon les règles. Au désespoir, Sganarelle décide d'acheter de l'orviétan, un remède de charlatan qui est débité dans les rues. Il est sous-entendu que ce faux médicament n'a aucun effet sur Lucinde.
- **Acte III.** Clitandre arrive déguisé en médecin et s'occupe rapidement de Lucinde. impressionné par ce jeune médecin, Sganarelle lui demande quelle est la mystérieuse maladie. Clitandre déclare que c'est un cas grave de dépression et que seul un mariage fictif lui remontera le moral. Il annonce qu'il va tromper Lucinde en lui faisant croire qu'elle et lui vont se marier. Sganarelle signe un contrat de mariage qu'il croit faux et qui accorde au couple 20,000 écus de dot. Les deux amants s'en vont finir leur mariage à l'église la plus proche. Sganarelle organise une fête pour célébrer le rétablissement de Lucinde. C'est alors qu'il est informé par Lisette que Clitandre et Lucinde ont vraiment été mariés, et que c'est lui qui a été trompé. Sganarelle se met en colère et veut courir après sa fille, mais il est retenu par les fêtards; et les festivités se poursuivent dans la nuit.

# L'Amour médecin, extrait



éditions  
montparnasse

*Acte II, Scène 4*

*Sganarelle, Lisette.*

**Lisette**

Monsieur, allégresse ! allégresse !

**Sganarelle**

Qu'est-ce ?

**Lisette**

Réjouissez-vous.

**Sganarelle**

De quoi ?

**Lisette**

Réjouissez-vous, vous dis-je.

**Sganarelle**

Dis-moi donc ce que c'est, et puis je me réjouirai peut-être.

**Lisette**

Non : je veux que vous vous réjouissiez auparavant : que vous chantiez, que vous dansiez.

**Sganarelle**

Sur quoi ?

**Lisette**

Sur ma parole.

**Sganarelle**

Allons donc, la lera la la, la lera la. Que diable !

**Lisette**

Monsieur, votre fille est guérie.

**Sganarelle**

Ma fille est guérie !

**Lisette**

Oui, je vous amène un médecin : mais un médecin d'importance, qui fait des cures merveilleuses, et qui se moque des autres médecins.

**Sganarelle**

Où est-il ?

**Lisette**

Je vais le faire entrer.

**Sganarelle**

Il faut voir si celui-ci fera plus que les autres.

*Scène 5*

*Clitandre en habit de médecin, Sganarelle, Lisette.*

**Lisette**

Le voici.

**Sganarelle**

Voilà un médecin qui a la barbe bien jeune.

**Lisette**

La science ne se mesure pas à la barbe ; et ce n'est pas par le menton qu'il est habile.

**Sganarelle**

Monsieur, on m'a dit que vous aviez des remèdes admirables, pour faire aller à la selle.

**Clitandre**

Monsieur, mes remèdes sont différents de ceux des autres : ils ont l'émettique, les saignées, les médecines et les lavements : mais moi, je guéris par des paroles, par des sons, par des lettres, par des talismans, et par des anneaux constellés.

**Lisette**

Que vous ai-je dit ?

**Sganarelle**

Voilà un grand homme !

**Lisette**

Monsieur, comme votre fille est là toute habillée dans une chaise, je vais la faire passer ici.

**Sganarelle**

Oui, fais.

*Clitandre, tâtant le pouls à Sganarelle.*

Votre fille est bien malade.

**Sganarelle**

Vous connaissez cela ici ?

**Clitandre**

Oui, par la sympathie qu'il y a entre le père et la fille.

*Scène 6*

*Lucinde, Lisette, Sganarelle, Clitandre.*

**Lisette**

Tenez, Monsieur, voilà une chaise auprès d'elle. Allons, laissez-les là tous deux.

**Sganarelle**

Pourquoi ? Je veux demeurer là.

**Lisette**

Vous moquez-vous ? Il faut s'éloigner : un médecin a cent choses à demander, qu'il n'est pas honnête qu'un homme entende.

*Clitandre, parlant à Lucinde à part.*

Ah ! Madame, que le ravissement où je me trouve est grand ! et que je sais peu par où vous commencer mon discours. Tant que je ne vous ai parlé que des yeux, j'avais, ce me semblait, cent choses à vous dire : et maintenant que j'ai la liberté de vous parler de la façon que je souhaitais, je demeure interdit : et la grande joie où je suis, étouffe toutes mes paroles.

**Lucinde**

Je puis vous dire la même chose, et je sens comme vous des mouvements de joie qui m'empêchent de pouvoir parler.

**Clitandre**

Ah, Madame ! que je serais heureux ! s'il était vrai que vous sentissiez tout ce que je sens, et qu'il me fût permis de juger de votre âme par la mienne. Mais, Madame, puis-je au moins croire que ce soit à vous à qui je doive la pensée de cet heureux stratagème, qui me fait jouir de votre présence ?

**Lucinde**

Si vous ne m'en devez pas la pensée, vous m'êtes redévable, au moins d'en avoir approuvé la proposition avec beaucoup de joie.

*Sganarelle, à Lisette.*

Il me semble qu'il lui parle de bien près.

*Lisette, à Sganarelle.*

C'est qu'il observe sa physionomie, et tous les traits de son visage.

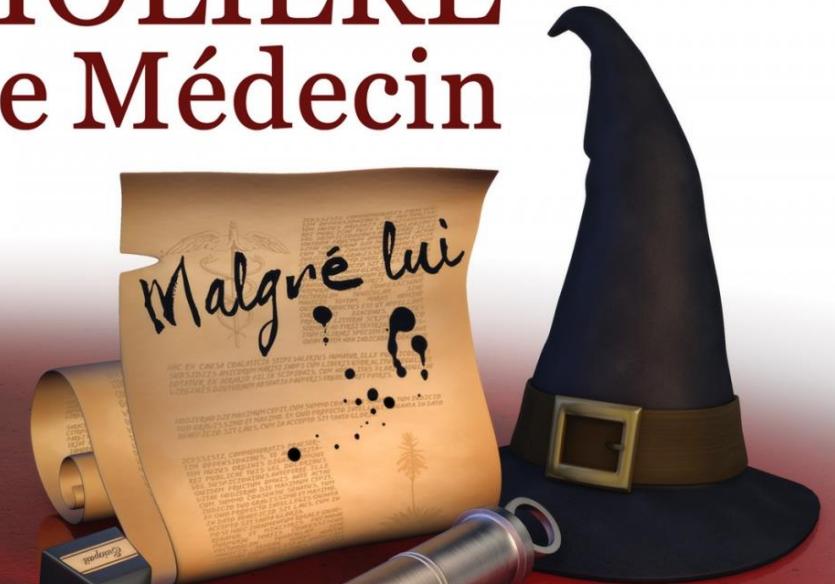
*Clitandre, à Lucinde.*

Serez-vous constante, Madame, dans ces bontés que vous me témoignez ?

# Le Médecin malgré lui (1666)

- <https://www.theatre-des-varietes.fr/spectacles/le-medecin-malgre-lui/>

## MOLIÈRE Le Médecin



# Le Malade imaginaire (1673)

- La pièce, en audio
- <https://www.youtube.com/watch?v=pYW3B4Hn0Os>
- La pièce, jouée :
- <https://www.youtube.com/watch?v=t1QZcELI3j4>



# La Comédie-Ballet

Genre **dramatique, chantant et chorégraphique**, la comédie-ballet est inventée par **Molière et Jean-Baptiste Lully** en 1661, pour leur pièce ***Les Fâcheux***. Cette pièce fut donnée en août 1661 au château de **Vaux-le-Vicomte** lors d'une fameuse fête à l'italienne organisée par **Nicolas Fouquet** en l'honneur du « plus grand roi du monde ».

Mêlant la musique et la danse dans une action unique (contrairement à l'**opéra-ballet**, plus composite), la **comédie-ballet** traite des sujets contemporains et montre des personnages ordinaires de la vie quotidienne. Le **mariage** en est souvent le thème central.

Le **trio Molière-Lully-Beauchamp** créa une demi-douzaine d'œuvres, mais le genre déclina après la mort de Molière dès 1673.

# Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Jean-Baptiste Lully (ou Giovanni Battista Lulli en italien) né à Florence le 28 novembre 1632 et mort à Paris le 22 mars 1687, est un **compositeur** et **violoniste** de la période **baroque** actif en France sous le règne de **Louis XIV**. Naturalisé français en 1661, il est nommé, la même année, surintendant de la musique du roi et l'année suivante maître de musique de la famille royale.

Par ses dons de musicien et d'organisateur comme de courtisan, voire d'intrigant, **Lully domine la vie musicale en France à l'époque du Roi-Soleil**. Il conçoit et organise plusieurs formes de musique : la **tragédie en musique**, le **grand motet**, l'**ouverture à la française**. Son influence s'exerce sur toute la musique européenne contemporaine. Des compositeurs éminents tels **Henry Purcell**, **Georg Friedrich Haendel**, **Jean-Sébastien Bach** ou **Jean-Philippe Rameau** lui sont redevables.



Beauchamp

Marc-Antoine Charpentier

# Vaux-Le-Vicomte – Nicolas Fouquet

- Le château de Vaux-le-Vicomte, situé sur le territoire de la commune française de Maincy (Seine-et-Marne), à 50 km au sud-est de Paris, près de Melun est un château du XVII<sup>e</sup> siècle (1658-1661), construit pour le surintendant des finances de Louis XIV, Nicolas Fouquet. Il appartient désormais à une branche cadette des marquis de Vogüé.
- Fouquet fit appel aux meilleurs artistes de l'époque pour bâtir ce château : l'architecte Louis Le Vau, premier architecte du roi (1656), le peintre Charles Le Brun, fondateur de l'Académie de peinture (1648), le paysagiste André Le Nôtre, contrôleur général des bâtiments du roi (1657) et le maître-maçon Michel Villedo.
- Leurs talents avaient déjà été réunis par le jeune Louis XIV pour construire des ailes au château de Vincennes en 1651-1653. Le roi refera appel à eux pour construire le château de Versailles, celui de Vaux-le-Vicomte servant alors de modèle.



**Charles Varlet, dit La Grange**, est un comédien français né en 16351 et décédé à Paris le 1er mars 1692. Camarade de scène de Molière et son successeur à la tête de la Troupe du Roi, il créa certains des principaux rôles de ses pièces, en particulier celui de Dom Juan, et tint pendant plusieurs décennies un registre de ses comptes, qui constitue un document exceptionnel sur la vie théâtrale de la seconde moitié du XVIIe siècle.

L'habitude s'est prise dès la fin du XVIIe siècle chez les historiens d'appeler **troupe de Molière**, par commodité, l'ensemble des comédiens et comédiennes qui, entre 1646 et 1673, et parfois pour une brève période seulement, ont partagé l'aventure théâtrale de Molière, en province d'abord, de 1646 à 1658, puis à Paris, de 1658 à 1673, dans le cadre d'une compagnie dont le titre ou la dénomination changea plusieurs fois, mais qui se prévalut toujours ou jouit expressément de la protection de grands personnages du royaume, à savoir successivement Bernard de Nogaret de La Valette, duc d'Épernon et gouverneur de Guyenne, Armand de Bourbon, prince de Conti, Philippe d'Orléans, dit Monsieur, frère unique du roi, enfin Louis XIV.

# Catherine de MÉDICIS

( 13 avril 1519, Florence-5 janvier 1589, Blois )



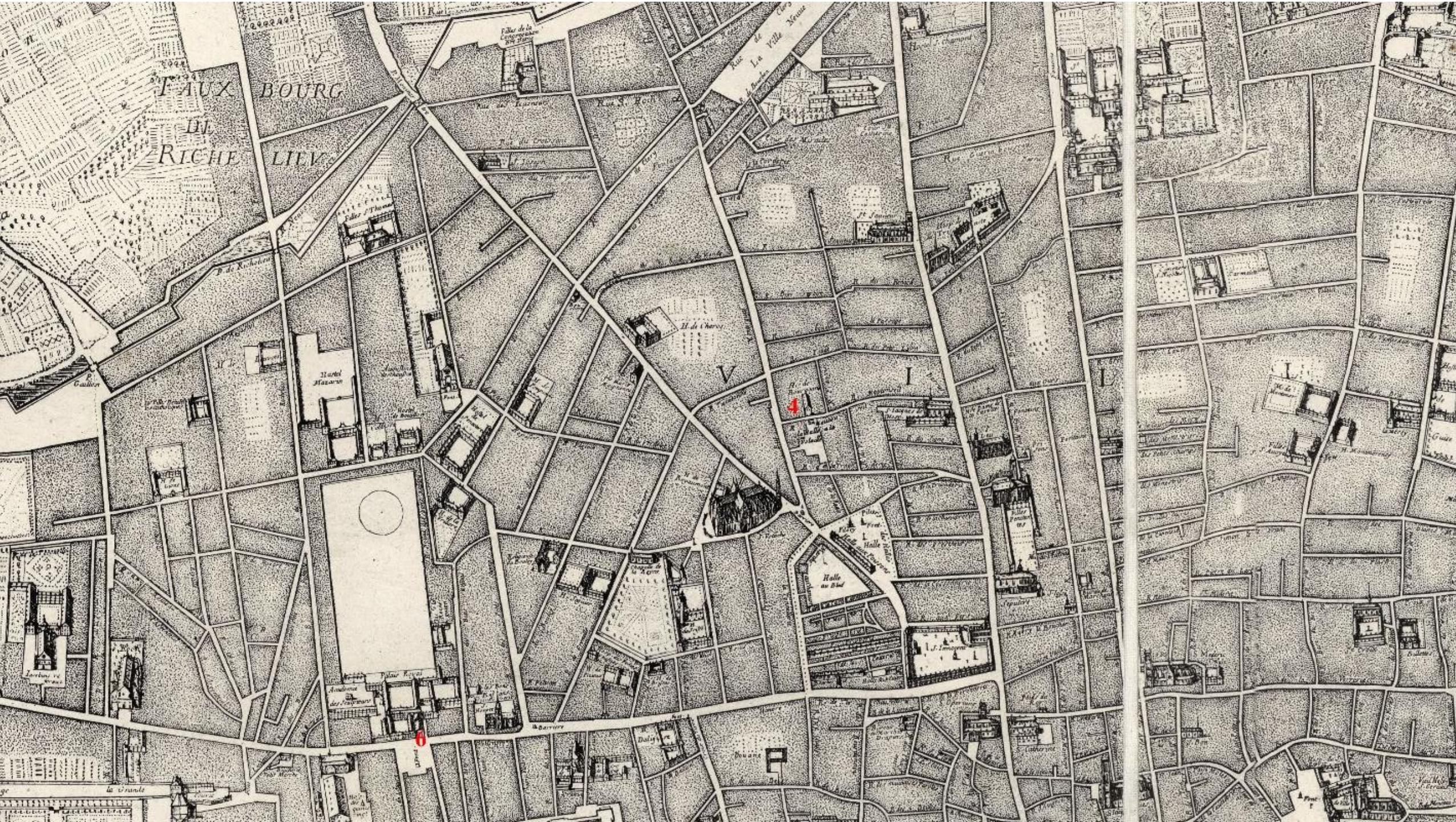
## Les salles de théâtre parisiennes aux XVII<sup>e</sup> siècle



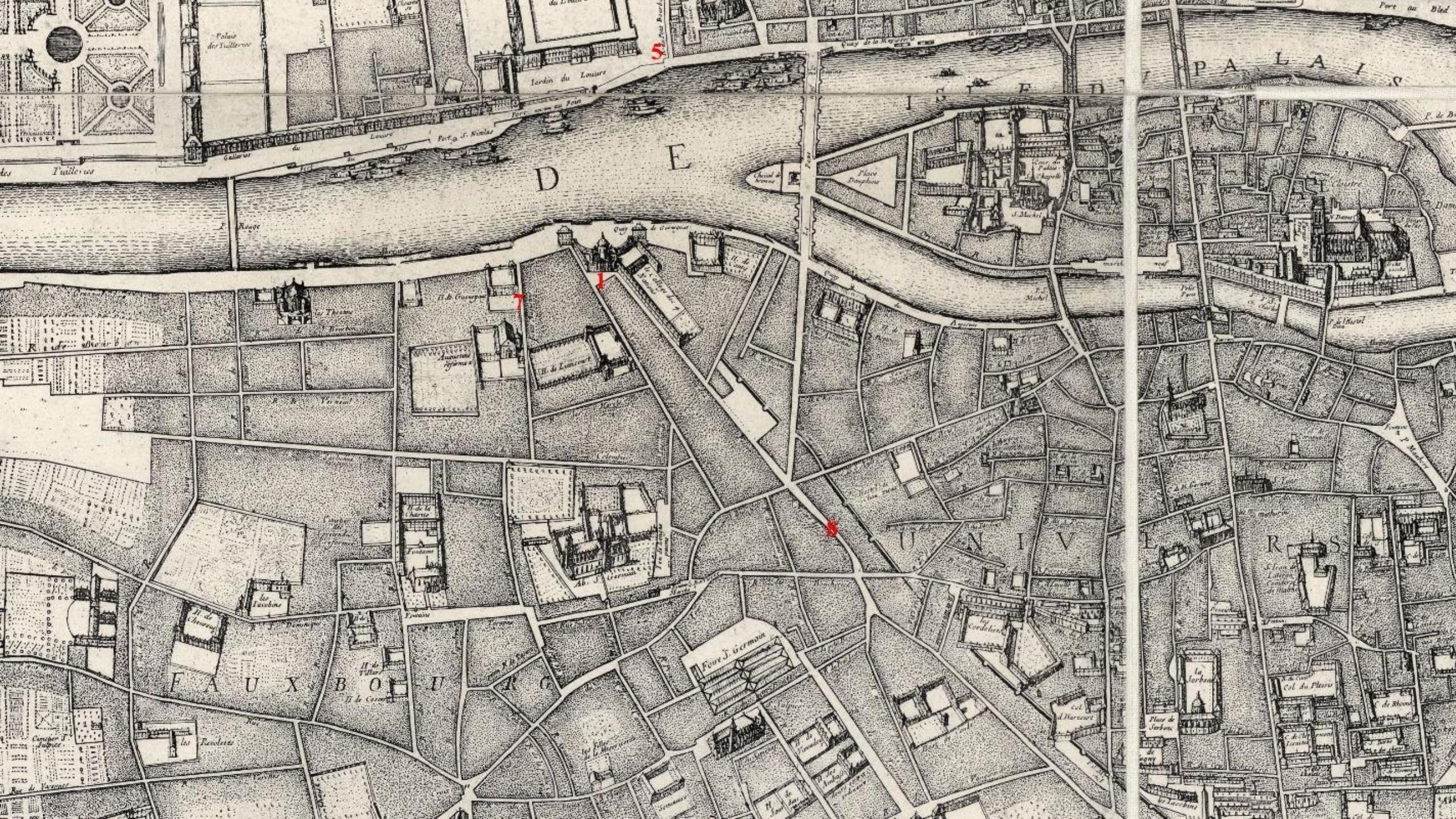
Plan de Jouvin de Rochefort, 1672.

1. Emplacement du jeu de paume des Métayers.
2. Emplacement du jeu de paume de la Croix noire.
3. Théâtre du Marais.
4. Hôtel de Bourgogne.
5. Emplacement du Petit-Bourbon.
6. Salle du Palais-Royal.
7. Hôtel Guénégaud.
8. Comédie-Française.

[Plan de Jouvin de Rochefort, 1872 sur Gallica](#)









# l'Hôtel de Bourgogne (1548)

L'hôtel de Bourgogne, ou hôtel d'Artois, a été jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle la résidence des ducs de la seconde maison capétienne de Bourgogne à Paris. Il a abrité ensuite l'un des principaux théâtres parisiens du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. La tour Jean-sans-Peur, rue Étienne-Marcel, dans le 2<sup>e</sup> arrondissement de Paris, en est le seul vestige aujourd'hui.

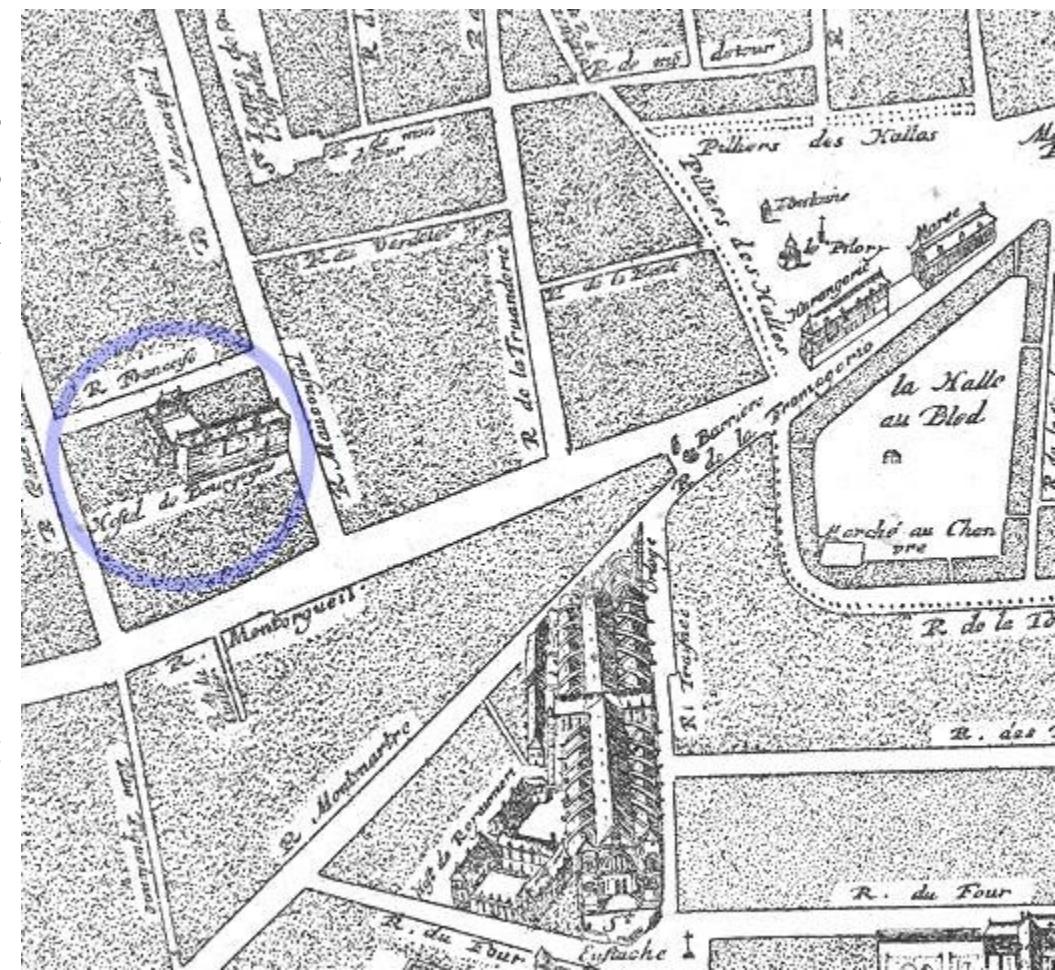


Le 30 août 1548, la *Confrérie de la Passion et Résurrection de nostre Sauveur et Rédempteur Jésus-Christ*, fondée par le roi Charles VI en décembre 1402, acquiert un terrain au lieu-dit l'**hôtel de Bourgogne**. Elle y construit la même année **une salle de spectacles** dont l'accès principal est rue Neuve-Saint-François, tandis qu'une seconde entrée, dite porte du parterre, s'ouvre sur la rue Mauconseil (partie aujourd'hui absorbée par la rue Étienne-Marcel), pour présenter des **mystères**.

Mais un arrêt du Parlement **défend à l'hôtel de Bourgogne de jouer des pièces religieuses** ; en échange, les Confrères obtiennent le monopole des représentations théâtrales profanes sur Paris, et louent leur théâtre aux troupes itinérantes ; parmi elles, les Enfants-sans-Souci et la Confrérie des sots. À l'âge de neuf ans **Jean Baptiste Poquelin** admirait le jeux des comédiens italiens.

Le séjour des **Comédiens-Italiens** imposés par **Catherine de Médicis** en **1577** et le dynamisme des autres troupes obligent celle de l'hôtel de **Bourgogne** à se professionnaliser et à défendre son privilège.

En **1599**, les « **Comédiens ordinaires du Roy** » créés par Valleran Le Conte (avec notamment Gros-Guillaume et l'une des premières comédiennes françaises, Rachel Trepeau), prennent possession de la salle ; ils la partagent à partir de **1600** avec les Gelosi, première troupe italienne en résidence qui rencontre un énorme succès, suivie par plusieurs autres troupes italiennes dont celle des Comici fedeli entre **1610** et **1623**.



# Le théâtre du Marais

Malgré le « monopole » de l'**hôtel de Bourgogne**, Montdory décide de monter son propre théâtre à Paris. Il s'installe en 1634 dans le quartier très à la mode du **Marais**, rue **Vieille-du-Temple**. Il se met ainsi en concurrence directe avec le **théâtre de Bourgogne**.

En 1634, il n'y a à Paris qu'une seule salle de théâtre permanente, et c'est celle de l'**hôtel de Bourgogne**, construite en **1548** par les Confrères de la Passion et louée de manière permanente **par la troupe des Comédiens du Roi** depuis décembre 1629. Les acteurs Le Noir et Mondory, chefs de **la troupe dite "du prince d'Orange"**, qui séjournait fréquemment à Paris avant cette date et qui sont désormais privés de la salle de l'**hôtel de Bourgogne**, aménagent successivement entre 1630 et le début de 1634 plusieurs **jeux de paume** et finissent par s'installer durablement dans un quartier alors un peu excentré mais déjà à la mode : **le Marais**. Les comédiens font aménager **la salle du jeu de paume, rue Vieille-du-Temple**, dans laquelle leurs compagnons et leurs successeurs — désormais désignés comme les comédiens de la « **Troupe du Marais** » — resteront jusqu'au printemps de 1673, offrant durant une quinzaine d'années une vive **concurrence** à l'**hôtel de Bourgogne**.

# Le Petit-Bourbon



# Armand de Bourbon prince de Conti

Bassin devant le château de la Grange des Prés



Le domaine de la Grange des Prés est un monument historique de Pézenas dans l'Hérault, en France.  
Il possède un jardin à l' Italienne.



**Henri Ier de Montmorency**, amiral, connétable de France et gouverneur du Languedoc, s'installe à Pézenas en 1563. Il y fait construire en **1587** une résidence et aménager le jardin.

En **1614**, **Henri II de Montmorency** hérite le domaine de son père.

En décembre 1614, les **États de Languedoc** ont lieu dans la Grange. En juillet 1622, le roi **Louis XIII** s'arrête à la Grange en se rendant à Montpellier.

En juillet **1629**, le cardinal de Richelieu arrive à la Grange avec une suite importante.

En 1632, le gouverneur se rebelle contre le Roi, influencé par le duc d'Orléans. Il quitte le domaine en juillet et est décapité à Toulouse en décembre.

Sa sœur **Charlotte** hérite alors du domaine en indemnisant les autres sœurs avec l'aide de son mari **Henri II de Bourbon-Condé**.

Le prince de Condé poursuit les travaux et augmente l'ensemble des deux tiers. À la mort de son mari en 1646, Charlotte a l'usufruit du domaine. Armand de Bourbon, prince de Conti, hérite de sa mère en **1650**.

Le domaine est abandonné depuis presque vingt ans, lorsque le **10 août 1653**, le prince de Conti installe à Pézenas sa dernière maîtresse Mme de Calvimont, épouse du conseiller au Parlement de Bordeaux. Le prince de **vingt-quatre ans** rejoint lui-même Pézenas et le domaine en septembre **1653** accompagné de son intendant l'abbé de Cosnac, de son secrétaire le poète Sarazin, de son ami Guilleragues et **d'une suite d'au moins deux cents personnes**; le prince et sa cour s'installent au château de la Grange-des-Prés et ouvrent les États de Languedoc à Montpellier.

Sur proposition de sa maîtresse l'ayant rejoint au château, le prince de Conti accueille la troupe de Molière en septembre **1653** et lui accorde alors son patronage. Il reçoit à nouveau Molière en **1655**.

Sa femme Anne-Marie Martinozzi, nièce de Mazarin épousée en **1654** à Paris, ne le revoit que le 30 novembre 1656, lorsqu'elle le rejoint dans son château. Il refuse de revoir Molière lors de son nouveau passage à Pézenas en **1657** sur insistance de sa femme et de Nicolas Pavillon, l'évêque janséniste d'Alet.

Il meurt au château en **1666**.

**Journées Montmorency,**  
tous les vendredis en juillet  
et août à 14h.

Visite guidée de la Grange des Prés à Pézenas  
Dès le milieu du XVIIe siècle,  
sous l'impulsion de la famille Montmorency,  
Pézenas construit peu à peu son image de capitale politique du Languedoc.  
Henri Ier, délaisse le château féodal où résidait ponctuellement son père Anne et se fait construire une maison de campagne, véritable château aux portes de la ville : la Grange des Prés.

Le gouverneur apporte un soin particulier à l'aménagement des jardins. Tour à tour manufacture de draps, caserne et hôpital militaire, la propriété appartient à la même famille depuis de début du XIXe siècle.

Ouverte pour la première fois au public, la visite des jardins permettra d'évoquer un pan du passé prestigieux de la ville de Pézenas.

[Article du  
Midi Libre](#)

